

HOMÉLIE SUR LA PRIÈRE FAITE AVEC LA PRÉPARATION NÉCESSAIRE

«Avant même de prier, prépare-toi, et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu.» (Sag 18,23)

Aussi agréable est la vue d'un champ couvert d'épi qu'agite un vent léger et que courbe vers la terre la plénitude du fruit, aussi agréable est la vue de l'église remplie de gens en prière dans lesquels le souffle de l'Esprit de Dieu produit de doux mouvements du cœur, et que la piété, féconde en eux, incline devant Dieu et ses Mystères. Je ne tire pas cette image de mon imagination, mais de l'Évangile. En s'expliquant lui-même et son action il compare l'enseignement à une semence, le prédicateur – à un semeur, les auditeurs – à une terre en culture, et ceux qui croient – à une terre cultivée et ensemencée qui *produit d'abord l'herbe, ensuite l'épi, et enfin remplit l'épi de froment* (Mc 6,28).

Mais il faut convenir que cette même parabole qui, comme un miroir pur, double l'agrément de ce que je vois devant moi dans l'église, ne me permet pas de me livrer sans inquiétude au plaisir de cette vision : *La terre produit d'abord l'herbe, ensuite l'épi, et enfin remplit l'épi de froment*. Il y a donc non seulement de l'herbe sans épi parce qu'elle est jeune, – il y a des âmes encore jeunes dans le christianisme, et qui par conséquent ne portent pas de fruit spirituel; mais il y a aussi l'épi sans grain : il y a des âmes qui ont l'apparence extérieure de la piété sans en avoir la vertu intérieure. L'épi sans grain ressemble à l'épi plein; l'apparence de la piété ressemble à la piété véritable : comme cela est trompeur ! Plus longtemps l'épi tarde à se remplir de grain, plus il est près de rester à l'état d'épi définitivement vide, dans lequel il ne se trouvera rien pour le grenier; plus longtemps l'homme reste avec la seule apparence superficielle de la piété, sans se remplir de sa vertu régénératrice, plus il est près de l'endurcissement définitif dans cet état de stérilité spirituelle dans lequel il ne se trouvera rien de bon pour le royaume céleste : comme cela est dangereux ! Et en outre, voici ce qui inspire le plus d'inquiétude : l'épi n'est pas coupable si le ciel et la terre ne l'ont pas rempli de grain; mais pour que l'homme soit rempli de fruits heureux, le ciel est toujours prêt avec ses influences favorables; il est lui-même coupable s'il ne s'efforce pas de les attirer à lui par la foi, par la prière, par l'abandon complet de lui-même aux influences du ciel.

Que faire donc ? Je prie; et j'appelle l'influence du ciel. Il n'est pas en mon pouvoir de faire que ma prière s'accomplisse. – N'est-ce pas ce que pensent quelque-uns, et peut-être un grand nombre ? Comme réponse à cela, je propose l'enseignement du Sage sur ce qu'il est en notre pouvoir que notre prière soit agréable à Dieu. *Avant même de prier, prépare-toi, et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu*.

Il n'y a pas à s'étonner que l'on ne réussisse pas dans une affaire que l'on entreprend, comme il arrive, à tout hasard. Si tu veux combattre victorieusement, prépare-toi en faisant choix de bonnes armes et en apprenant à les manier habilement. Si tu veux traverser une rivière à la nage, prépare-toi en ôtant tes vêtements, qui le gêneraient, t'appesantiraient et t'entraîneraient au fond. De même, si tu veux prier avec utilité et succès, *avant même de prier, prépare-toi*.

Mais en quoi peut consister la préparation à la prière ? Disons-nous : Il faut connaître Dieu, non seulement comme nous ayant créé au commencement, mais encore comme prenant soin de nous chaque jour, à chaque heure ?

Disons-nous : Il faut croire que la sollicitude de Dieu pour nous s'exerce, non seulement par le moyen des lois données par Dieu à la nature de tous les êtres, mais encore, indépendamment des lois de la nature, par la volonté souveraine et toujours agissante de Dieu; que la volonté de Dieu, par amour pour l'homme, condescend à notre volonté pour l'accomplir; que Dieu, non seulement permet, mais encore veut que nous élevions vers lui, dans la prière, nos désirs irréprochables ?

Disons-nous : Il faut avoir confiance que, sans considérer notre néant selon la nature elle-même, sans considérer notre indignité à cause du péché, Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne repoussera pas notre prière, ainsi que nous l'assure la parole infaillible du Seigneur : *Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera de bonnes choses, – donnera l'Esprit saint, – à ceux qui le lui demanderont* (Mt 7,11; Luc 11,15).

Disons-nous : Il faut, selon les paroles et l'exemple de David, *regarder le Seigneur devant soi* (Ps 15,8); se représenter avec une ferme conviction que Dieu est présent, invisiblement, mais

réellement, à notre prière, nous voit, nous entend, sonde notre cœur pour nous donner selon notre cœur ?

Tout cela doit être déjà connu à quiconque prie. Ce sont des dispositions préparatoires à la prière sans lesquelles, non seulement la prière ne peut obtenir aucun succès, mais encore elle peut à peine être une prière.

Il y a encore quelques préparations à la prière dont la nécessité peut n'être pas remarquée, ou bien oubliée, sans lesquelles la prière peut commencer et se continuer, mais ne peut obtenir un vrai et plein succès.

L'une de ces préparations à la prière, c'est le pardon des ennemis et la réconciliation avec tous nos proches, c'est-à-dire avec tous les hommes. En effet, que dites-vous dans cette prière dont personne ne peut s'exempter, et dans laquelle il n'est possible de rien changer, parce que la forme de cette prière, donnée par le Seigneur lui-même, est, sans aucun doute, et parfaite en elle-même, et convenable à quiconque prie ? Vous dites : *Remets-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs*; c'est-à-dire : pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons à quiconque nous a offensés. Si vous dites cela sans une attention particulière, sans un examen préalable de votre cœur, il peut facilement arriver que, pendant votre prière, l'inimitié s'y cache, ou l'amertume contre le prochain, et que par conséquent les paroles de votre bouche : comme nous pardonnons, pardonne-nous, reçoivent nécessairement, de l'état de votre cœur, ce sens inverse : comme nous ne pardonnons pas, ne nous pardonne donc pas. Pour se préserver de cette erreur qui, évidemment, détruit l'efficacité de la prière, il faut sonder avec soin les dispositions pacifiques de notre cœur; l'examen seul de ses dispositions n'est pas suffisant : nous ne pouvons être assurés que, de notre côté, nous sommes entièrement réconciliés avec notre prochain que lorsque nous avons réellement fait tout ce qui nous est possible pour que la réconciliation soit aussi complète de son côté. Cette précaution, cette préparation à la prière est tellement indispensable que le Seigneur va jusqu'à nous ordonner d'interrompre la prière commencée sans elle, et de retourner à la préparation. *Si, dit-il, tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère* (Mt 5,23-24)

Remarquons combien est sévère le commandement de la réconciliation. *Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi* : cela arrive quelquefois de telle façon que tu ne trouves en toi aucune faute contre ce frère. Cependant le Seigneur n'excepte pas même ce cas de l'obligation de chercher la réconciliation avant la prière : *Va d'abord te réconcilier avec ton frère*. Quel besoin est-il de cette sévérité ? demandera quelqu'un. Pourquoi ne puis-je pas achever ma prière sans m'inquiéter de la manière dont mon frère est disposé envers moi ? A ces questions je peux répondre tout simplement : Je ne sais pas. Le commandement du Seigneur n'en perd pas le moins du monde de sa force. Si un créancier t'offrait la remise d'une dette pour laquelle tu aurais pu mourir en prison, à la condition que tu remisses une dette de peu d'importance à ton débiteur, il serait insensé à toi de ne pas accepter cette condition légère et avantageuse, uniquement parce que tu ne devinerais pas pourquoi elle te serait proposée. Semblablement, lorsque Dieu te promet le pardon de péchés pour lesquels tu serais condamné à une mort éternelle, à la condition que tu pardonnes à ton prochain quelque légère offense, que tu le réconcilies avec lui après quelque léger différend, il serait insensé de te priver du grand pardon de Dieu uniquement parce que tu ne devines pas pourquoi est si instamment exigé ton petit pardon à ton prochain, ou la réconciliation avec lui.

Quel besoin, dis-tu, de cette sévérité avec laquelle est exigé de toi l'effort de la réconciliation ? Ce besoin n'est pas de peu d'importance, parce que les intentions de Dieu ne sont jamais de peu d'importance. Cette sévérité est une bonté, et plus grande que tu ne te l'imagines. Tu veux être heureux, et c'est pour cela que tu veux prier. Dieu veut davantage : il veut que toutes ses créatures soient heureuses autant qu'elles sont capables de l'être; c'est pourquoi il veut que toi aussi, tu sois aussi heureux que possible; mais il veut aussi le même bonheur pour ton frère qui *a quelque chose contre toi*, et qui, à cause de cela, est inquiet, ou, ce qui est la même chose, n'est pas heureux. Si tu cherches avec amour et humilité la réconciliation avec ce frère malheureux, tu délivreras son cœur, dans lequel s'est enfoncé l'inimitié ou le dépit, de cette épine; il deviendra et plus calme et plus pur qu'auparavant; ainsi tu seras le serviteur de la Providence divine dans l'affaire du bonheur de ton frère. Vois-tu quelle nécessité importante et magnifique exige de toi l'effort de la réconciliation, et quelle bonté se trouve cachée sous la sévérité de cette exigence ?

Pourquoi, dis-tu, ne puis-je pas achever ma prière sans m'inquiéter de la manière dont mon frère est disposé envers moi ? Parce que, si tu ne t'inquiètes pas de ton frère qui *a quelque*

chose contre toi, c'est que tu ne t'inquiètes pas du calme de son esprit, de la pureté de son cœur, ni, par conséquent, de son bonheur; si tu ne t'inquiètes pas de son bonheur, tu ne l'aimes pas; *celui qui n'aime pas son frère*, d'après le témoignage du bien-aimé disciple du véritable Amour, *demeure dans la mort* (1 Jn 3,14); or, le mort ne peut rien faire; par conséquent, étant mort spirituellement, comme n'aimant pas, tu ne peux pas non plus accomplir l'œuvre spirituelle de la prière comme on le doit faire. Ce même défaut d'amour qui n'ouvre pas ton cœur pour ton prochain, le tient fermé aussi pour Dieu. Va te réconcilier avec ton frère; mets dans ton cœur une étincelle du pur amour : cette étincelle aidera la prière à s'élever comme un encens devant Dieu.

Une autre préparation importante au succès de la prière, c'est de concevoir le désir sincère et la ferme intention de renoncer à tout péché auquel nous sommes exposés, et de vivre selon la volonté de Dieu. *Tourne-toi vers le Seigneur*, enseigne le Sage, *et renonce à tes péchés; prie devant la face du Seigneur, et diminue tes moindres offenses; reviens au Seigneur, et détourne-toi de l'injustice, et déteste de toutes tes forces l'abomination* (Sag 17,21-23). Et l'Apôtre marque le *fondement* de l'édifice spirituel de Dieu dans l'homme, de ce *sceau* fidèle, distinctif et protecteur : *Q'il renonce à l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur* (II Tim 2,19). Comme s'il disait : Si tu prononces le nom du Seigneur dans la louange, dans l'invocation, dans la prière, et que tu t'éloignes de l'iniquité, alors il y a en toi un fondement solide et un signe fidèle de l'homme nouveau, sauvé, que Dieu refait, par sa grâce, de l'homme ancien, perdu; mais si tu ne t'éloignes pas, avec une volonté résolue, de l'injustice, alors, quoique tu invoques le nom du Seigneur, ton fondement n'est pas solide, ton signe est douteux, et il manque à ta prière autant de force qu'il lui manque de pureté. *Celui qui détourne son oreille pour ne pas écouter la loi*, dit Salomon dans les Proverbes, *a rendu lui-même sa prière détestable* (Pro 28,9). C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant que Dieu ne s'incline pas à une telle prière pour l'exaucer, et même s'en détourne. *Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis* (Luc 6,46) ? Le prophète Isaïe, ayant entendu certainement les plaintes des Juifs sur l'insuccès de leurs prières, leur expliquait ainsi la cause de cet insuccès : *Est-ce que le bras du Seigneur ne peut plus sauver ? Ou bien a-t-il appesanti son oreille pour qu'elle n'entende plus ? Mais vos crimes mettent la division entre vous et Dieu; et, à cause de vos péchés, il a détourné sa face de vous pour n'avoir pas pitié de vous. Car vos mains sont souillées de sang, et vos doigts de péchés; vos lèvres ont proféré l'iniquité, et votre langue s'instruit dans l'injustice* (59,1-3).

Quelle espérance ai-je donc, dira le pécheur, si la prière elle-même par laquelle je désire obtenir le pardon du péché, n'est pas reçue par Dieu ? Je lui réponds : Ton espérance est cette prière elle-même, mais unie avec un repentir constant, avec le renoncement définitif au péché. Mais comment me délivrer du péché sans le secours de la grâce de Dieu que je désire obtenir par la prière ? Il est vrai qu'il n'est pas possible de se délivrer du péché sans la grâce de Dieu; mais il n'est pas non plus propre à la grâce de Dieu de le délivrer du péché sans ta volonté, parce que la grâce ne veut pas faire violence à la volonté; elle ne veut pas t'enlever le don magnifique de la liberté, que tu as si mal employé en te vendant en esclavage au péché pour un plaisir éphémère et trompeur. Fais donc le peu qui t'appartient, et prie alors et la grâce fera en toi les grandes choses qui lui appartiennent. Renonce au péché par le désir résolu de ne plus le commettre, et prie alors, et la grâce te délivrera en effet de son empire. Renonce au péché volontaire, et prie alors, et la grâce te délivrera et le préservera du péché involontaire, et ne t'imputera pas à faute le péché commis involontairement. Renonce de cœur au péché, ne l'aime pas, mais déteste-le; renonce d'esprit au péché, efforce-toi de ne pas songer même à ses attraits et prie alors, et la grâce t'aidera à acquérir un cœur pur, un esprit pur, une âme et un corps purs, une vie pure.

Celui qui, sans s'être préparé préalablement par de semblables dispositions, se met en prière; celui qui demande à Dieu des bontés et des bienfaits sans penser à ne le pas offenser demain par les péchés dont il est coupable aujourd'hui devant lui, celui-là, en vérité, selon l'expression du Sage, est *comme un homme qui tente le Seigneur*. En effet, si, en même temps que les paroles de la prière on exprimait en paroles ce qui est caché au fond du cœur de celui qui prie sans le désir de son amendement, que serait-ce ? «Seigneur, pardonne-moi les péchés par lesquels je t'ai offensé, mais je n'ai pas l'intention de cesser de semblables offenses; accomplis mon désir, mais je ne promets pas d'accomplir ta volonté.» Si quelqu'un tenait de semblables discours à un souverain ou à un juge de la terre, tout homme raisonnable ne prendrait-il pas cela, non pour une prière, mais pour une tentative insensée de lui faire perdre patience et de l'irriter ? Combien plus celui qui se tient devant Dieu avec des paroles de prière à la bouche, et avec des dispositions de révolte dans le cœur, est-il audacieux, *tendant le Seigneur* pour voir jusqu'où ira sa longanimité. Elle va déjà très loin si un tel suppliant n'est pas frappé par la justice de Dieu. Mais

de là, assurément, il n'y a pas encore très près jusqu'à l'accueil favorable et l'accomplissement de la prière.

Chrétien ! *ne sois pas comme un homme qui tente Dieu.* apporte pas la méchanceté devant la face du Tout-Bon, l'impureté devant la face du Tout-Pur. *Avant même de prier, prépare-toi.* Remplis ta lampe d'huile, afin qu'elle brûle clairement et longtemps. Remplis ton cœur de paix, afin que ta prière soit lumineuse et persévérante. Hâte-toi de t'occuper avec soin d'écartier de l'encensoir spirituel l'infection d'une vie impure et non amendée. Sois fidèle et soigneux dans ces préparations préalables à la prière, et l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit de prière, intercédant pour toi par des gémissements inénarrables, t'enseignera à accomplir de mieux en mieux cet acte spirituel, afin que tu produises le fruit de Dieu, qui se conserve pour la vie éternelle. Amen.